La situation politique et les Caisses d'épargne en 1906

Nous avons entre les mains le rapport présenté le 24 mars dernier sur les opérations de la Caisse d'épargne de Moulins pendant l'année 1906, par son président.

Outre des renseignements d'intérêt tout local, nous y avons trouvé, de la part d'un homme absolument au courant des questions qu'il traite, un certain nombre de considérations très suggestives sur les rapports entre les faits d'ordre politique et l'état d'esprit des petits rentiers.

Quelques rapprochements sont particulièrement intéressants.

La récapitulation des opérations des Caisses d'épargne et de la Caisse des dépôts et consignations, en 1906, montre que 9 mois sur 12 se soldent par un excédent de retraits. Dans l'ensemble, l'influence des événements est très nette : Au début de l'année, nous avons la tension extrême provoquée par la réunion de la conférence d'Algésiras ; à l'intérieur, l'élection de M. Fallières à la présidence de la République et la confection des inventaires des églises catholiques. Pendant plusieurs mois, il y a une série de troubles religieux qui vont même jusqu'à l'effusion du sang. Le 7 mars, le ministère est renversé et remplacé par le ministère Sarrien. L'agitation continue, les grèves aggravent la situation en raison des appréhensions causées par le 1er mai, et les élections générales de ce mois viennent renforcer à la Chambre l'élément radical et socialiste.

Puis M. Poincaré élabore son projet d'impôt sur le revenu, qui est assez mal reçu. Bref, il résulte de tout cela, pour les cinq premiers mois de 1906, un excédent de retraits s'élevant à 33 575 438 francs. Le rapport note que 1906 n'a pas fait exception à la règle qui veut que, depuis plusieurs années, l'époque de la séparation des Chambres en juillet, août et septembre, soit marquée par une reprise des placements. Y saurait-il plus qu'une coïncidence ?

M. Clemenceau arriva au pouvoir, M. Caillaux succède à M. Poincaré et se montre beaucoup plus aventureux que son prédécesseur. Nouveaux retraits qui se chiffrent, pour les trois dernier mois de 1906, par près de 27 200 000 francs.

« Il est impossible, explique le rapport, de dé pas voir une corrélation entre tous ces événements, ces troubles politiques et religieux, avec, d'autre part, la marche ascendante des retraits qui consistent l'inquiétude de la petite épargne et le fléchissement des versements qui indique un malaise persistant. Le travailleur sagé et économe se sent menacé ; ses inquiétudes augmentent sans cesse. Il se demande, malgré les déclarations ministérielles, si ces économies sont bien en sûreté, si elles ne seront pas atteintes par la baisse de notre fonds d'Etat, qui est sa garantie, et que provoque le récent projet de loi sur l'impôt sur le revenu... Aussi les retraits continuent, et, au 20 mars 1907, leur excédent atteint le chiffre de 1 616 023 francs. »

AU « PRINTEMPS »

Après demain lundi 6 mai, dans ce grand magasin qui restent les plus élégants et les plus pratiquement agencés de Paris, Exposition sensationnelle des DERNIÈRES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ. A tous les comptoirs, occasions exceptionnelles ; tous les articles sont de première qualité, et d'un bon marché incomparable. Affaire considérable de SOIERIES vendues à des prix sans précédent.

CAUSERIE MÉDICALE

Les huîtres

Dans ton écrin de nacre blanche,
Déchiré par un fer brutal,
Qu'apportes-tu, lamellibranche (1)
Au gourmet qui fête un régal ?

Est-ce la paix, est-ce la guerre
Qui dort eux plis de ton « manteau » ?
A-t-on souillé, chez l'huîtrière,
La simplicité de son eau ?

En quoi ! la haute ville et riche
Cacherait un subtil poison,
Et la terrible typhoïde
Du plaisir serait la rançon ?

Faut-il encore que l'on se gobe,
Toi, la perle de nos repas,
Ou faut-il être « ostréophobe »
Pour éviter un tel trépas ?

J'ai voulu mettre des formes pour parler à des sujets qui fréquentent la haute société, et, par leur intermédiaire, aux huîtriers, leurs pères nourriciers !

Répondront-ils ? Ils bailleront sans doute : le bâillement aussi est une opinion. Et pourtant, le problème est d'importance.

Il y va de la santé publique, s'il est vrai qu'elles peuvent, sous leurs innocentes et tentantes apparences, rôdé empoisonner.

Il y va de la fortune publique, puisque une branche très florissante de l'industrie périclite. Autrefois, avant que ce doute cruel eût envahi l'esprit des consommateurs, les parcs à huîtres se vidaient et les coffres-forts se remplissaient. Aujourd'hui, les parcs restent remplis, et les coffres-forts se vident ! Ce n'est peut-être pas un désastre, mais c'est une tempête qui, en passant, fera bien des dégâts.

Encore que ce sujet puisse laisser indifférents beaucoup de lecteurs, — et cela pour de bien diverses raisons, — je ne puis oublier qu'il en est un grand nombre qui ont perdu leur belle confiance de jadis, et qui sentent que l'on a mis « une goutte d'amer dans leur lait ».

Les huîtres sont-elles dangereuses par elles-mêmes ou le peuvent-elles devenir ? A la première question, on peut répondre négativement, sauf de rares exceptions. Non, l'huître est une innocente petite créature du bon Dieu, que sa chair tendre et savoureuse a rendue la victime de la gourmandise de l'homme, son frère supérieur, sauf son respect. Si elle est le régal des gourmets, elle est aussi l'aliment des malades et convalescents : c'est dire sa bonté et son absence de malice.

Donc l'huître « nature », produit spontané des mers, n'est pas plus dangereuse par elle-même que n'importe quel autre poisson comestible. Mais il faut qu'elle ait les caractères que nous exigeons des autres aliments.

L'huître doit être vivante. Alors elle reste fermée et ne laisse pas facilement visiter sa demeure. Si par hasard elle s'entr'ouvre, au plus léger choc, elle referme ses valves : encore ce bâillement n'indique-t-il pas une absolue fraîcheur. Si vous touchez avec la pointe de la fourchette le « muscle » de l'huître, c'est-à-dire la partie étalée de sa chair, vous pourrez voir celle-ci se rétracter lentement sous l'irritation. Naturellement, elle doit être sans odeur.

Telle se présente l'huître fraîche.

Mais l'huître « nature » ne saurait constituer un mets délicat. Pour qu'elle acquière les qualités qui font d'elle la joie du palais et la paix de l'estomac, il faut l'enlever à son milieu naturel, la mer libre, et la parquer dans des « parcs particuliers, en eau peu profonde et chargée de principes nourrissants pour elle. C'est là qu'on la met en « pension », si l'on ainsi m'exprimer sans arrière-pensée. C'est là qu'elle se perfectionne durant deux ou trois ans. L'eau de la mer libre est relativement trop pure pour elle. Plus rares y sont les êtres microscopiques dont elle se nourrit, tandis qu'ils abondent dans les lieux choisis tout exprès pour elle.

C'est là qu'est le danger. L'eau de la mer ne contient pas de germes de maladies, ceux qui y sont déversés par les fleuves, les égouts et les rivières sont vite détruits, mais il n'en est pas de même dans ces bassins où on les ingrainse. Et dans ce parc, ou à proximité, vient s'ouvrir une bouche d'égout, voilà voyez d'ici, voilà centes d'ici, quelle va être la nourriture de notre mollusque ! Elle sera pour sûre abondante, mais de qualité suspecte ! Contient-elle des germes de maladies, comme celui de la fièvre typhoïde, l'huître en absorbera, et à votre tour, vous absorbez l'huître, le microbe aura trouvé en vous peut-être, l'asile souhaité dans lequel il prospérera et se multipliera.

A la seconde question posée plus haut, nous pouvons donc répondre : Oui, une huître fraîche peut devenir dangereuse, et en voilà le premier moyen.

Mais vous me direz : « S'il en est ainsi, toutes les huîtres doivent être infectées par des microbes, car il doit en exister dans tous les parcs, dans tous les bassins. » Les huîtriers protestent énergiquement et prétendent, avec raison, que tous les parcs ne sont pas infectés comme on le dit. Il en est de fort bien installés, loin de tout égout ou cours d'eau polluée et n'ayant jamais donné lieu à la moindre plainte. Mais, par contre, on en a cité qui sont de véritables foyers de maladies. C'est contre ceux-là qu'il faut faire campagne, c'est à ceux-là qu'il faut imposer, au nom de l'hygiène publique, les améliorations indiquées par la science. C'est l'histoire éternelle, et les innocents ont payé pour les coupables.

L'eau des bassins à huître n'est pas et ne saurait être exempte de microbes : c'est un fait ; mais c'est un fait aussi que toutes les huîtres ne sont pas infectées.

Pourquoi ? Parce que l'huître se défend contre ces ennemis qui l'envahissent. Comme tout organisme vivant, l'huître fraîche, bien portante, détruit ou cherche à détruire les envahisseurs par l'action de certaines cellules de son corps, véritable police qui arrête et dévore les malfaiteurs !

Nous faisons journellement, sans nous en douter, comme elles vis-à-vis des nombreux germes de maladies qui nous entourent et veulent s'installer chez nous.

Donc, dans les conditions normales, l'huître garde son innocuité et son intégrité. Mais il est bien évident que si l'ennemi microscopique qui cherche à l'envahir est trop abondant, elle ne suffira pas à la tâche : des germes resteront dans ses tissus ou dans son eau, tout disposés à éveiller chez les consommateurs. Cette notion, si elle rassure les amateurs d'huîtres, fait voir aussi la nécessité de veiller à la pureté, relative au moins, des parcs d'élevage.

« Mais, avancent encore les accusateurs, de ces parcs que vous dites en bon état, sont sorties des huîtres qui, consommées fraîches, ont donné la maladie. »

— Les huîtriers, jamais à court, répondent : « Etes-vous bien sûrs que le germe de la maladie ait été puisé dans mon parc. Vous savez bien que, pour conserver leur fraîcheur aux huîtres, les marchands les arrosent avec de l'eau. N'est-ce pas cette eau qui serait la coupable ? » Cruelle énigme en vérité ! On a cité, en effet, une huîtrière d'un port de mer, mettant de l'Est pour n'offenser personne, qui allait puiser dans le port, tout près de l'ouverture d'un égout, l'eau rafraîchissante (?) pour les pensionnaires !

Mais alors, dira le lecteur, il n'y a plus de sécurité possible !

Mon Dieu ! autant et pas plus que pour le pain, des substances alimentaires. Est-on toujours sûr de l'eau que l'on boit ? Les légumes « non cuits » que nous mangeons sont-ils purs de toute souillure ?

J'estime fort malheureux celui qui, à chaque instant, empoisonne son existence par ces points d'interrogation, sous prétexte de désempoisonner ses aliments.

La *microbophobie* devient assez fréquente et elle est, en somme, à la santé du corps ce que le scrupule est à la santé de l'âme.

Il y a en tout une juste mesure à garder.

Prendre les précautions moyennes, mais avoir plus de confiance dans la résistance de notre organisme aux attaques de ces infiniment petite.

Soit, mais la question des huîtres ? Eh bien, voyez la quantité d'huîtres absorbées de par le monde. La rareté des accidents plaide en leur faveur. Ce sont surtout les huîtres de certaines provenances qui ont été incriminées. Ne prenons pas de celles-là. La surveillance va s'exercer sur cette industrie et diminuera encore les chances de danger. Les marchands d'huîtres, sous peine de voir leur industrie disparaître, sauront ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent éviter pour fournir et conserver ce précieux mollusque avec son innocuité native.

C'est en somme une question de confiance : j'ai confiance dans l'huîtrière qui me les vend ; elle a confiance dans celui qui les lui fournit, parce qu'il est un honnête homme, donc j'ai confiance dans la pureté de mes huîtres et je continue à en manger... trop rarement !

Dr DRASSUS,
professeur à la Faculté catholique de médecine de Lille.

Une poudrière qui saute en Chine

21 MORTS — 100 BLESSÉS

Une poudrière a sauté, hier soir, à Canton, et a fait de nombreuses victimes. Vingt et un cadavres ont été retrouvés, et des centaines de personnes ont été blessées.

Quinze bâtiments sont entièrement détruits, et plus de cent sérieusement endommagés. Une pagode historique de cinq étages a subi de légers dégâts. Soixante mètres du mur entourant la ville ont été détruits.

Les toits d'un grand nombre de maisons situées dans un rayon d'un kilomètre et demi de la poudrière ont été enlevés. Cinq « hongs » de marchands ont été complètement démolis.

L'officier responsable de la poudrière a été découvert mort, tenant une pipe dans la main.

Un grand nombre de cadavres des deux sexes, décapités et dépouillés de membres, ont été retrouvés parmi les débris.

On annonce que les pertes occasionnées par l'explosion sont énormes.

FATIGUÉE!
EPUISÉE
et GUERIE!

Mme Edmond Gobet, rue du Haut, à Vernon (Eure), était dans un état d'anémie épouvantable. Elle voyait tout en noir, se croyait condamnée. Les pilules Pink l'ont guérie, elle voit tout en rose.

Mlle Gobet (Cliché Morsalin, Vernon)

« Depuis plus d'un an, écrit-elle, je souffrais d'une profonde anémie. J'étais devenue rapidement si faible, que j'étais obligée de rester constamment en assise, ou allongée, mes jambes ne pouvant plus me porter. J'avais complètement abandonné mon ouvrage, mangeais peu et digérais très mal ; mon estomac me faisait beaucoup souffrir avant et après les repas et tous les jours, j'avais des migraines épouvantables. J'avais pris bien des remèdes et je n'avais éprouvé aucune amélioration. Le désespoir m'a pris, et j'ai été poursuivie par des idées noires. Plusieurs personnes sont venues me voir et m'ont conseillé d'essayer les pilules Pink. J'ai suivi leur conseil et j'ai pris ces pilules. Je dois avouer qu'elles m'ont soulagée de suite. Elles ont fait disparaître mes migraines très rapidement, elles m'ont donné des forces, de l'appétit et en somme, en très peu de temps, elles m'ont rendu une très bonne santé. »

Combien y a-t-il de femmes en bonne santé et fortes ? Vous entendez toujours les mêmes réponses : « Je ne me sens pas très bien, je suis toujours fatiguée. » Si vous vous interrogez vous-même, peut-être n'êtes-vous pas loin de vous faire une semblable réponse. C'est que toutes les femmes ou à peu près ont le sang pauvre, qu'elles ont besoin de sang. Les pilules Pink donnent du sang avec chaque dose. Elles donnent ce qui manque aux femmes. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Cathin, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

AU MAROC

Erreisouli serait au camp du Roguï

Madrid, 3 mai. — Les télégrammes de Melilla annoncent que le prétendant a 20 000 hommes avec lui, 10 canons de campagne et 4 canons à tir rapide. Erraisouli, qui était chez les Kabyles Kebdana, a rejoint le roguï. Dans l'armée du prétendant se trouvent de nombreux déserteurs de la légion étrangère, qui ont été placés à la tête de l'artillerie.

Une explosion à Rabat

Un Marocain, protégé allemand de Rabat, ayant dissimulé dans sa maison deux tonneaux de poudre, une imprudence fit sauter ces tonneaux. La commotion fut si violente que la maison et trois immeubles voisins furent complètement détruits.

Le fils du protégé allemand et six autres personnes ont été tués sur le coup.

EN CHINE

Le journal *l'Echo de Chine*, arrivé ce matin à Marseille, via Brindisi, apporte les nouvelles suivantes d'Extrême-Orient, de source chinoise :

Le brigandage

Au nord de Koang-Tchen-Tse, les Tsoungbouses, en grand nombre, sont la terreur de la contrée. Ils pillent et saccagent les propriétés de toute cette région. Les soldats du district n'ayant pas osé les combattre ont dû battre en retraite. Le général Ma, à la tête de ses troupes, hâte son départ pour Koang-Tchen-Tse.

La Chine aux Chinois

Le 23 mars, tous les notables et grands négociants du Koang-Si se sont rassemblés à la Chambre de commerce, en vue de délibérer sur les meilleurs moyens d'empêcher les étrangers de demander la construction d'une ligne ferrée dans cette province.

Une banque gouvernementale

Pékin, 29 mars. — Le Nouang-Chan-Pou, ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, a résolu d'établir une banque commerciale à Pékin avec des bréanches en Mandchourie et dans tous les ports ouverts de Chine.

LES FRAUDES DE FARINE

Le Parquet de Marmande s'est transporté aujourd'hui à Casteimeron-sur-Lot, pour perquisitionner dans la minoterie de M. R...

Les livres et divers échantillons de farines et issues ont été saisis.

19 000 kilos de talc environ auraient été reçus par ce négociant depuis deux ans.

D'autres perquisitions chez divers minotiers de la région sont imminentes.

On nous prie d'annoncer que le compte rendu in extenso du Congrès de Saint-Etienne sera mis en vente le 15 courant, au Comité de Défense de la Loire, 22, rue Michelet, à Saint-Etienne.

Çà et là

Morts d'hier

La comtesse Saska, femme du colonel du 23e dragons, à Vincenner. — M. Pudsonge, ancien maire d'Uzeel, 74 ans.

Un curé vétéran

Un correspondant nous a signalé la présence du curé de Saint-Forgeux au défilé des vétérans du Rhône.

Il y a eu erreur de personne. Le prêtre présent était M. l'abbé Grandjean, qui fait partie de la section en qualité d'ancien vicaire de Saint-Forgeux.

Concours pour le prix de Rome

Les concurrents : Beuret, Matrick, Delmas, Motte, Lacroix, Maxellier, Boichard, Fournier, Gaubert, Gaillard, élèves de Lenepveu ; Niverd, Le Boucher, Galan, Lavenant et Mlle Boulanger, élèves de Widor, sont entrés en loges ce matin à Compiègne pour une durée de six jours. La cantate a été dictée par M. Théodore Dubois. Elle a pour titre : « Soleil de septembre ». La délégation de l'Institut était composée de MM. Saint-Saëns, Théodore Dubois, Lenepveu et Paladilhe.

ECHOS DE PARTOUT

Une exposition internationale de chiens de toutes races aura lieu les 19 et 20 juin 1907, à Lucerne.

M. Carolus Duran est parti hier pour San-Remo, à la suite de l'invitation du roi de Siam qui désire faire faire son portrait par le grand peintre français.

Mlle Adèle Nandron, de Lyon, vient de laisser, par testament, 10 000 francs à l'œuvre des Dames du Calvaire de Lyon.

Les instituteurs syndiqués des Bouches-du-Rhône, de Maine-et-Loire et des Pyrénées-Orientales, ont protesté contre la révocation de M. Nègre.

UN BON CONSEIL

En raison de la qualité exceptionnelle des vins de la dernière récolte, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'UNION CATHOLIQUE de la Côte-du-Rhône, qui est composée des meilleurs viticulteurs, offre une pièce d'excellent vin de Cotend : vin rouge à 60 francs, vin blanc à 75 fr. logés rendus franco. — Echantillons gratis. Ecr. à M. l'Abbé CLAVEL, Direct. à Vergèze (Gard).

UN RÉSULTAT DES GRÈVES

Soirée toute, disent les optimistes, les grèves ont du bon. C'est ainsi que la grève des mitrons a obligé nombre de ménagères à apprendre à confectionner des petits pains, et celle des garçons de café a permis aux garçons improvisés de se familiariser avec les difficultés de la cafetière et de la pompe à bière. Quant au « Dubonnet », il fut versé partout et par tous très naturellement, et le geste des « extras » fut aussi élégant que celui des professionnels.

Les hannetons ont envahi la région du Vendômois qui en particulièrement éprouvée. Les insectes s'attaquent aux pruniers.

Le Congrès des chauffeurs et des mécaniciens de l'Etat s'est ouvert hier à Nantes.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

CIRCULAIRE DE LICHT

Paris, le 4 mai 1907.

F. O. Licht de Magdebourg évalue les stocks visibles des sucres au 3 mai, dans le monde entier, à 3 658 000 tonnes contre 3 834 000 tonnes à la même date en 1906.

Il ajoute que les emblavements de betteraves sont terminés dans beaucoup de royons. Ils sont plus tardifs dans l'Est. C'est seulement dans les derniers temps que la levée s'est faite d'une manière satisfaisante.

Otto Licht dit qu'il n'y a qu'en Russie que les emblavements sont en retard. La germination des semences se fait lentement par suite du temps froid.

HALLES CENTRALES DE PARIS

6 mai 1907.

Légumes. — (Vente aux 100 kilos : pommes de terre nouvelles du Midi, 50 ; nouvelles d'Espagne, 32-45 ; de Hollande, 11-15 ; saucr. rouges, 10-13 ; nouvelles d'Algérie, 42-55 ; rond, blanches, 10-19 ; tomates d'Algérie 100-120, champignons de couche, 180-250, pissenlits 24-80, haricots verts de serre, 200-400.

Vente au cent : choux-fleurs d'Angers, 7-40 ; Bretagne 10-45 ; artichauts du Midi, 10-22, d'Algérie, 10-22, choux verts, 10-12.

Vente aux 100 bottes : oignons nouveaux, 25-30 ; carottes nouvelles, 35-60 ; navets nouveaux, 35-40.

Vente à la caisse : tomates des Canaries, 9-9,50.

Vente au kilo : morilles, 4-6.

6 mai 1907.

Œufs. — Cours par colis de 1 000 œufs : Allier 88-98, Auvergne 78-82, Beauce 87-96, Bourgogne 84-96, Bretagne gros 76-84, moyens 50-64, Cévray 80-88, Cosne 85-90, Châtellerault 80-88, Poitiers 80-88, Champagne 85-90, Mayenne 73-95, Deux-Sèvres gr. 94-104, ordinaires 60-64, Berthe 90-110, Midi gros 84-88 ordinaires 76-82, Normandie extra 95-105, gros 80-85, ordinaires 60-78, Picardie extra 100-110, gros 92-98, ordinaires 82-88, Touraine extra 92-94, gros 84-86, Vendée 78-84, étrangers 64-78, Brie 90-94.

MARCHÉS DIVERS

6 mai 1907.

Fixé pour moulus pour l'emploi direct par la culture, prix par tonne, sacs compris :

Phosphate des Ardennes et de la Meuse, dosant de 18 à 20 % d'oxide phosphorique, disp. et liv. 38, sur wagon, Ardennes, Meuse de 16 à 18, disp. et liv. 33, de 14 à 16, disp. et liv. 30, Saint-Menehould.

Phosphate de la Somme, dosant de 14 à 16 %, 24, de 16 à 18 %, 26, de 18 à 20 %, 27, et de 20 à 22 %, 29, la tonne, Doullens, sacs compris, et par 5 000 et 10 000 kilos.

Scories de déphosphoration, 15 % 4, 17 % 4,25, 18 % 4,50, Hochecourt.

Superphosphates. — Superphosphates d'os 0,50 à 0,52, Paris, dito minéraux 0,45 à 0,47, Paris, 0,48 à 0,44 Nord, 0,44 à 0,46 Rouen, 0,40 à 0,44 Nantes, 0,47 Lyon, 0,37 à 0,38 Belgique.

A la Villette, on cote les peaux de moutons suivant :

Auvergnats 2,50-4, berrichons 2,25-3,75, gascons 2,75-3,25, limousins 3-3,50, métis 4-5, gâtinais 3,50-4, champenois 3,50-4,50, albigeois 3,50-4, lorrains 3,50-4, bourguignons 3,50-4,50, solognots 3-3,50, picards 3,50-4.

6 mai 1907.

Souvrages. — Paris, on cote actuellement : toumes 27-28, toutres 24-26, petots 4,50-5, renards 5-6,50, blaireaux 2-2,50, martres 35-40, à la pièce.

Fleurs de lapins. — Paris, cours des peaux de lapin, environ classemen et qualité. Provenances Champagne : forts 24/25 kilos 70-75, clapiers 17/18 kilos 36-38, entre-deux 12/13 kilos 14-19.

Provenances de Lorraine : forts 24/25 kilos 65-70, clapiers 17/18 kilos 33-35, entre-deux 12/13 kilos 16,50-17,50.

Provenances de Bourgogne : forts 24/25 kilos 70-75, clapiers 17/18 kilos 36-38, entre-deux 12/13 18-19.

Provenances Bourbonnais : forts 24/25 kilos 65-70, clapiers 17/18 kilos 33-35, entre-deux 12/13 16,50-17,50.

Provenance Picardie forte 23/24 kilos, 65-70 ; clapiers 16/17 kilos, 33-35 ; entre deux 11/12, 16,50-17,50.

Tourteaux. — Arras : Lyon disponible 16,50 les 100 kilos départ Arras. On cote sans changement 1 centième 15 kil. payé 12,25 les 100 kilos. Lyon : La demande est pour ainsi dire nulle et l'on cote nominalement. Tourteaux de colza de pays 18, de noix 21-22 les 100 kilos Lyon.

La Chapelle, 4 mai.

Le total des arrivages comprenait 86 voitures que nous décomposerons de la manière suivante : 60 voitures étaient chargées de tuiles de toutes sortes et 20 voitures de fourrages dont 8 de foin.

Les différentes pailles sont toujours aussi difficiles à vendre ; pour les fourrages les prix sont restés stationnaires.

Fourrages en gros			
Paillasse blé			
Paille de seigle			
Paille d'avoine			
Foin			
Luzerne			
Regain			
Balottes			

Fourrages en gros ; on cote sur wagon par 500 kilos en gare d'arrivée à Paris.

Foin	40 à 54	Paille de seigle	32 à 36
Regain	35 à 45	pour liens	
Luzerne	40 à 48	Paille de seigle	35 à 40
Paille de blé	30 à 36	Paille d'avoine	30 à 33

SIROP A PAGNES PHENIQUE du Dr DECLAT
Contre GRIPPE - TOUX - RHUMES - INFLUENZA, etc.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

CÉRÉALES

Paris, 3 et 4 mai.

	Avoines Ouv.	Avoines Clôt.	Seigle Ouv.	Seigle Clôt.	Blé Ouv.	Blé Clôt.	Farines Ouv.	Farines Clôt.
Courant	20,15	20,...	15,75	15,75	23,50	23,60	30,40	30,35
Prochain	20,40	20,40	15,75	15,75	23,75	23,75	30,60	30,55
Juill.-oct.	20,10	20,...	15,75	15,50	23,25	23,30	31,10	30,90
4 derniers	18,90	18,...	17,75	17,75	23,...	22,95	30,25	30,10
Lundi	Mardi	Mercr.	Jeudi	Vendr.	Samedi			
Ent. vendr.	2 750				1 250		1 500	
Cir. jour	2 750				2 250		1 700	

Farines de consommation : 46-52,50 ; 1re marques : 58.

HUILES, ALCOOLS ET SUCRES

	Huile de lin Ouv.	Huile de lin Clôt.	Huile de colza Ouv.	Huile de colza Clôt.	Alcools Ouv.	Alcools Clôt.	Sucres Ouv.	Sucres Clôt.
Courant								
Prochain								
Juillet-août								
Août-sept.								
Sept.-oct.								
Oct.-déc.								
Nov.-déc.								
Déc.-janv.								
Janvier 1908								
Fév.-mars								
Mars-avril								
Avril-mai								
Ent. vendr.								
Ventes								

MARCHÉ DU HAVRE

Ouverture 4 mai (10 h. 30).

Provenances	Cotons	Cafés	Laines	Poivres Malabar	Poivres Saïgon
Mai 1907					
Juin 1907					
Juillet-août					
Août-sept.					
Sept.-oct.					
Octobre 1907					
Nov. 1907					
Déc. 1907					
Janvier 1908					
Février 1908					
Mars 1908					
Avril 1908					
Ventes	sout.	sout.	calme	calme	

Mouvement de mai. — Cotons : sans changement, calme. — Cafés : mai à octobre hausse 0,25, autres mois sans changement, calme, ventes 4 000 sacs. — Laines : sans changement, calme.

CONSTIPATION par les GRAINS de VALS

DENTIFRICES des RR. PP. BÉNÉDICTINS de SOULAC
A. SEGUIN, Bordeaux.
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS Expo Univle Paris 1900

FER BRAVAIS contre l'ANÉMIE Pilules Contant, Pharmacie, 8.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, brûlures chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 5, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

OCCASION : Le meilleur temps de plantation est maintenant jusqu'en Mai !
PLANTES RÉSISTANTES !
Qui ne demandent aucune couverture en hiver et fleurissent chaque année avec des milliers de fleurs pour bouquets et par conséquent elles ne doivent manquer dans aucun jardin comme *Phlox, Aster, Delphinium, Pensée, Pavot, Œillet*, etc., etc. Il vous suffit de les planter une fois pour avoir des fleurs continuellement.
Collection de 50 plantes en 12 sortes, 6 fr. 50 ; 100 plantes en 20 sortes, 12 francs.
500 OIGNONS A FLEURS DE HOLLANDE POUR 10 FR.
Pour le jardin 60 *Anémones* en toutes couleurs simples et doubles ; 70 *Bégonias tubéreux* simples ; 70 doubles ; 70 *Sans de Drory* ; 60 *Bulbes* sauvages ; 60 *Ferrugin fin du pays* ; 50 *Glaïeuls* toutes couleurs ; 20 *Jacinthes du Cap* ; 50 bulbes à grosses fleurs ; 20 *Lis* divers ; 100 *Mostbrétias* mélangés ; 60 *Oxalis*, 6 *Oxalis de Bowiéi* ; 20 *Renoncules* doubles ; 10 *Oxalis* alba monstrata. Cette collection brillante vous donne le plaisir de milliers de fleurs dans votre jardin pendant toute l'année jusqu'à l'hiver.
LA MOITIÉ DE CES QUANTITÉS (250 OIGNONS) : 6 FR.
Tous les oignons et plantes sont des plus belles couleurs et bien étiquetés.
Tous au prix d'un ordinaire, si vous livrez dans la saison. — Envoi contre mandat ou remboursement.
Catalogue français gratis sur demande.
Etablissement horticole Jos. TELKAMP, Hillegom-Sloten (Hollande), fondé en 1860, Fournisseur de la cour des principaux Jardins Royaux et Publics.

BOURSE DE PARIS

VALEURS FRANÇ.	Dernière clôture	Cours du jour
FONDS D'ETAT FRANÇ.		
3 % amortissable		
3 % perpétuel		
3 % nouveau		
3 % ancien		
3 % 1903		
3 % 1905		
EMPRUNTS DE VILLES		
Paris 1855		
Paris 1865		
Paris 1869		
Paris 1871		
Paris 1872		
Paris 1875		
Paris 1876		
Paris 1878		
Paris 1879		
Paris 1880		
Paris 1881		
Paris 1882		
Paris 1883		
Paris 1884		
Paris 1885		
Paris 1886		
Paris 1887		
Paris 1888		
Paris 1889		
Paris 1890		
Paris 1891		
Paris 1892		
Paris 1893		
Paris 1894		
Paris 1895		
Paris 1896		
Paris 1897		
Paris 1898		
Paris 1899		
Paris 1900		
Paris 1901		
Paris 1902		
Paris 1903		
Paris 1904		
Paris 1905		
Paris 1906		
Paris 1907		
Paris (Obligations)		
Paris 3 % 1892		
Paris 3 % 1893		
Paris 3 % 1894		
Paris 3 % 1895		
Paris 3 % 1896		
Paris 3 % 1897		
Paris 3 % 1898		
Paris 3 % 1899		
Paris 3 % 1900		
Paris 3 % 1901		
Paris 3 % 1902		
Paris 3 % 1903		
Paris 3 % 1904		
Paris 3 % 1905		
Paris 3 % 1906		
Paris 3 % 1907		
Paris 3 % 1908		
Paris 3 % 1909		
Paris 3 % 1910		
Paris 3 % 1911		
Paris 3 % 1912		
Paris 3 % 1913		
Paris 3 % 1914		
Paris 3 % 1915		
Paris 3 % 1916		
Paris 3 % 1917		
Paris 3 % 1918		
Paris 3 % 1919		
Paris 3 % 1920		
Paris 3 % 1921		
Paris 3 % 1922		
Paris 3 % 1923		
Paris 3 % 1924		
Paris 3 % 1925		
Paris 3 % 1926		
Paris 3 % 1927		
Paris 3 % 1928		
Paris 3 % 1929		
Paris 3 % 1930		
Paris 3 % 1931		
Paris 3 % 1932		
Paris 3 % 1933		
Paris 3 % 1934		
Paris 3 % 1935		
Paris 3 % 1936		
Paris 3 % 1937		
Paris 3 % 1938		
Paris 3 % 1939		
Paris 3 % 1940		
Paris 3 % 1941		
Paris 3 % 1942		
Paris 3 % 1943		
Paris 3 % 1944		
Paris 3 % 1945		
Paris 3 % 1946		
Paris 3 % 1947		
Paris 3 % 1948		
Paris 3 % 1949		
Paris 3 % 1950		
Paris 3 % 1951		
Paris 3 % 1952		
Paris 3 % 1953		
Paris 3 % 1954		
Paris 3 % 1955		
Paris 3 % 1956		
Paris 3 % 1957		
Paris 3 % 1958		
Paris 3 % 1959		
Paris 3 % 1960		
Paris 3 % 1961		
Paris 3 % 1962		
Paris 3 % 1963		
Paris 3 % 1964		
Paris 3 % 1965		
Paris 3 % 1966		
Paris 3 % 1967		
Paris 3 % 1968		
Paris 3 % 1969		
Paris 3 % 1970		
Paris 3 % 1971		
Paris 3 % 1972		
Paris 3 % 1973		
Paris 3 % 1974		
Paris 3 % 1975		
Paris 3 % 1976		
Paris 3 % 1977		
Paris 3 % 1978		
Paris 3 % 1979		
Paris 3 % 1980		
Paris 3 % 1981		
Paris 3 % 1982		
Paris 3 % 1983		
Paris 3 % 1984		
Paris 3 % 1985		
Paris 3 % 1986		
Paris 3 % 1987		
Paris 3 % 1988		
Paris 3 % 1989		
Paris 3 % 1990		
Paris 3 % 1991		
Paris 3 % 1992		
Paris 3 % 1993		
Paris 3 % 1994		
Paris 3 % 1995		
Paris 3 % 1996		
Paris 3 % 1997		
Paris 3 % 1998		
Paris 3 % 1999		
Paris 3 % 2000		
Paris 3 % 2001		
Paris